Concours Grande École de l'ISCAE (Institut supérieur de commerce et d'administration des entreprises), Maroc

Session 2016, filière ECS

Culture générale en langue française

Durée : 3 heures

Ce que traite le sujet

- Texte 1 : Les réfugiés climatiques trois fois plus nombreux que les réfugiés de guerre
- Texte 2 : Origines des déplacés par les conflits
- Texte 3 : Europe, quand les portes se referment
- Question

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/iscae/ecs/2016/culture-generale

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

EPREUVE DE CULTURE GENERALE

DUREE : 3 heures

Consignes : laisser une marge à gauche, ne pas utiliser de stylos de couleurs différentes, ni de surligneur, ne pas souligner les mots dans la rédaction, ne pas utiliser d'abréviations.

Dossier : Les réfugiés dans le monde

Texte 1

Les réfugiés climatiques trois fois plus nombreux que les réfugiés de guerre

Le problème des réfugiés climatiques pourrait bien être le défi majeur du XXIème siècle. Si aucune région du monde n'est épargnée, l'Asie reste de loin la plus touchée avec 19 millions de déplacés. La raison principale de cet afflux toujours croissant de réfugiés? La démographie. S'il y a plus de réfugiés climatiques, c'est tout simplement parce que la population a énormément augmenté et qu'elle s'est concentrée dans des villes situées dans des zones à risque. La population mondiale a augmenté de près de 100% depuis les années 1970, la population urbaine de plus de 300%.

Néanmoins la surpopulation n'est pas seule en cause, il y a aussi plus de catastrophes naturelles qu'auparavant. Pour François Gemenne, chercheur spécialiste des migrations environnementales, «cette tendance à la hausse est indubitablement liée au réchauffement climatique». Si les typhons et les ouragans ont toujours existé, ils sont aujourd'hui «plus violents, plus fréquents, et suivent des trajectoires inattendues».

Le rapport, rappelle ne mentionne que les déplacés de catastrophes, et pas les «réfugiés climatiques ayant subi une dégradation lente de leur environnement, comme c'est le cas des habitants des Iles du Pacifique, condamnés à quitter leur habitat à cause de la montée des eaux, un phénomène directement lié au changement climatique.

Une catastrophe naturelle, rappelle le chercheur, c'est d'abord une «catastrophe sociale». «Un tremblement de terre dans un désert n'est pas une catastrophe, il faut qu'il y ait la conjonction d'un risque naturel avec des facteurs de vulnérabilité humaine». A long terme, l'exigence d'une planification de la répartition des populations sera inévitable: il faudra déplacer de manière préventive les habitants des zones à risque.

Le rapport préconise de développer également la planification urbaine, des digues anti-crues ou des normes de construction pouvant aider à réduire l'impact des désastres naturels sur les populations. Ainsi les Pays-Bas, dont les deux tiers du pays sont placés sous le niveau de la mer, viennent d'annoncer un investissement de 20 milliards d'euros pour lutter contre la montée des eaux. «Des mesures que seuls peuvent se permettre les pays riches» souligne le chercheur, et dans des zones limitées: «On ne peut pas entourer toute une île de digues!».

Enfin une troisième solution consiste en l'amélioration des systèmes d'alerte aux populations. En cette matière, il y a encore «énormément de progrès à faire».

Source : L'Express octobre 2015

Texte 2

Origines des déplacés par les conflits

Il y a eu les images des « assauts » coordonnés de centaines de personnes s'écharpant sur des grillages barbelés dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, au Maroc. Puis les décomptes macabres des dizaines, centaines, milliers de personnes mortes noyées dans la Méditerranée, les images des survivants hagards après avoir réussi à traverser la mer sur une embarcation de fortune. Si leur nombre a diminué ces dernières semaines, notamment en raison de conditions météorologiques plus difficile et d'une température de l'eau plus basse, ils sont encore nombreux à tenter de rejoindre l'Europe, certains fuyant la guerre dans leur pays, d'autres la misère.

Cet afflux de migrants et de réfugiés est-il réellement le plus important depuis la seconde guerre mondiale, comme on a pu le lire et l'entendre récemment ? Les données de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (le Haut-Commissariat aux réfugiés ou HCR), qui comptabilise depuis 1951, dans chaque pays du monde, les demandeurs d'asile, ceux ayant obtenu le statut de réfugié, les déplacés intérieurs ou encore les apatrides, permettent de répondre à cette question : oui, c'est vrai.

ANNALES CONCOURS 2018
KARRADJ MOHAMED

Il n'y a jamais eu, et de très loin, autant de réfugiés dans le monde depuis plus de soixante ans – on inclut ici et par la suite, dans la dénomination de « réfugié », toutes les catégories mentionnées ci-dessus.

L'augmentation, progressive, a connu une accélération fulgurante depuis 2005. On comptait cette année-là 19,4 millions de réfugiés dans le monde – sans compter les rapatriés, de retour chez eux après une période d'exil. Début 2015, ils étaient 52,9 millions.

Sans surprise, le contingent le plus important de réfugiés provient de Syrie, où la guerre civile débutée en 2011 est désormais une guerre totale dans un pays en ruines. Le HCR dénombrait en début d'année 11,7 millions de déplacés syriens, sur une population initiale de 23 millions de personnes, soit plus de la moitié. La situation est tellement catastrophique dans le pays que l'agence des Nations unies reconnaît désormais automatiquement comme « réfugié » toute personne fuyant la Syrie.

Plus étonnant, la deuxième nationalité la plus représentée parmi les réfugiés dans le monde est colombienne. Un peu plus de six millions de personnes ont fui les combats de la guerre civile

Les Irakiens sont la troisième nationalité la plus touchée avec 4,1 millions de réfugiés. Un peu plus d'un tiers (1,5 million de personnes) sont des déplacés intérieurs, tandis que les autres ont fui le pays, qui a connu la guerre en 2003 puis la guerre civile entre chiites et sunnites.

Les Proche et Moyen-Orient concentrent un tiers des réfugiés. Où tous ces migrants, réfugiés et déplacés sont-ils ? Le HCR constate que neuf réfugiés sur dix se retrouvent dans des pays considérés comme économiquement moins développés – et non en Europe. Parmi ces principales terres « d'accueil », on retrouve le trio comptant le plus de nationaux réfugiés (Syrie, Colombie, Irak) mais également la République démocratique du Congo (3 millions), le Pakistan (2,8 millions) et le Soudan (2,4 millions).

Source : Le Monde Politique, avril 2016

Texte 3

Europe : quand les portes se referment

«En 2015, 3800 personnes sont mortes noyées en Méditerranée en tentant de rejoindre l'Europe. Parmi eux des hommes, des femmes, des enfants. Ils tentaient de fuir la guerre, la répression, et voulaient rejoindre une terre d'accueil. Tout simplement pour échapper au pire et dans l'espoir d'une vie meilleure.

3800 morts en 2015. Combien y en aura-t-il en 2016 ?

Face à la tragédie des migrants, les portes de l'Europe se referment. Certains n'hésitent plus à clamer haut et fort leur rejet des étrangers. Pour beaucoup d'autres, la tentation est forte de fermer les yeux, baisser les bras et céder au fatalisme.

Mais certains ont décidé de réagir. Pour ne pas laisser la seule voix aux discours de rejet ou d'impuissance.

En septembre 2015, un petit collectif de citoyens européens s'est constitué pour venir en aide aux naufragés. Une association, SOS Méditerranée, s'est créée. Le but : envoyer un bateau qui viendra en aide aux naufragés. Une première collecte de fond a été lancée. 3500 personnes y ont répondu. Et en un temps record, des fonds ont été rassemblé, un équipage a été constitué, un bateau affrété.

Début février, ce bateau – l'Aquarius – va partir pour les côtes libyennes pour venir en aide aux hommes, femmes et enfants en danger de mort. D'ores et déjà 8 semaines de navigation ont pu être financées.

Il faut soutenir cette action et la prolonger. Chaque nouveau don permettra de prolonger l'expédition de quelques heures, de quelques jours ou semaines. Et donc de sauver de nouvelles vies.

Face au drame des migrants, les sciences humaines et sociales peuvent-elles rester sans rien faire ? Certes, on peut et doit produire et croiser nos analyses. Elles sont nécessaires pour tenter de comprendre. Mais peut-on s'en tenir là ? Que valent toutes ces interrogations, études, recherches ; que valent les grands principes et les belles valeurs qui guident nos réflexions – l'égalité, la liberté, le vivre-ensemble, l'empathie, la reconnaissance, la solidarité, le lien social, l'humanisme, l'éthique, etc. – si on reste silencieux et inactifs lorsque des gens viennent frapper à votre porte ?

ANNALES CONCOURS 2018
RABBADJ MEHDI

Les sciences humaines et sociales ont un devoir d'humanité. On ne peut rester les bras croisés et méditer sur la tragédie du monde. C'est non seulement un acte de solidarité élémentaire mais aussi un symbole : il montre que des citoyens ne baissent pas les bras et qu'il y a toujours place pour l'action et pour l'espoir.

Source : Sciences Humaines par Jean François Dortier et Thomas Piketty, mars 2016

Question

En vous appuyant sur les documents du dossier de presse « Les réfugiés dans le monde », et sur vos connaissances personnelles, montrez comment la situation des déplacés ou réfugiés dans le monde se précarise de plus en plus.

ANNALES CONCOURS 2019
KARRADI MEHDI

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.



Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/iscae/ecs